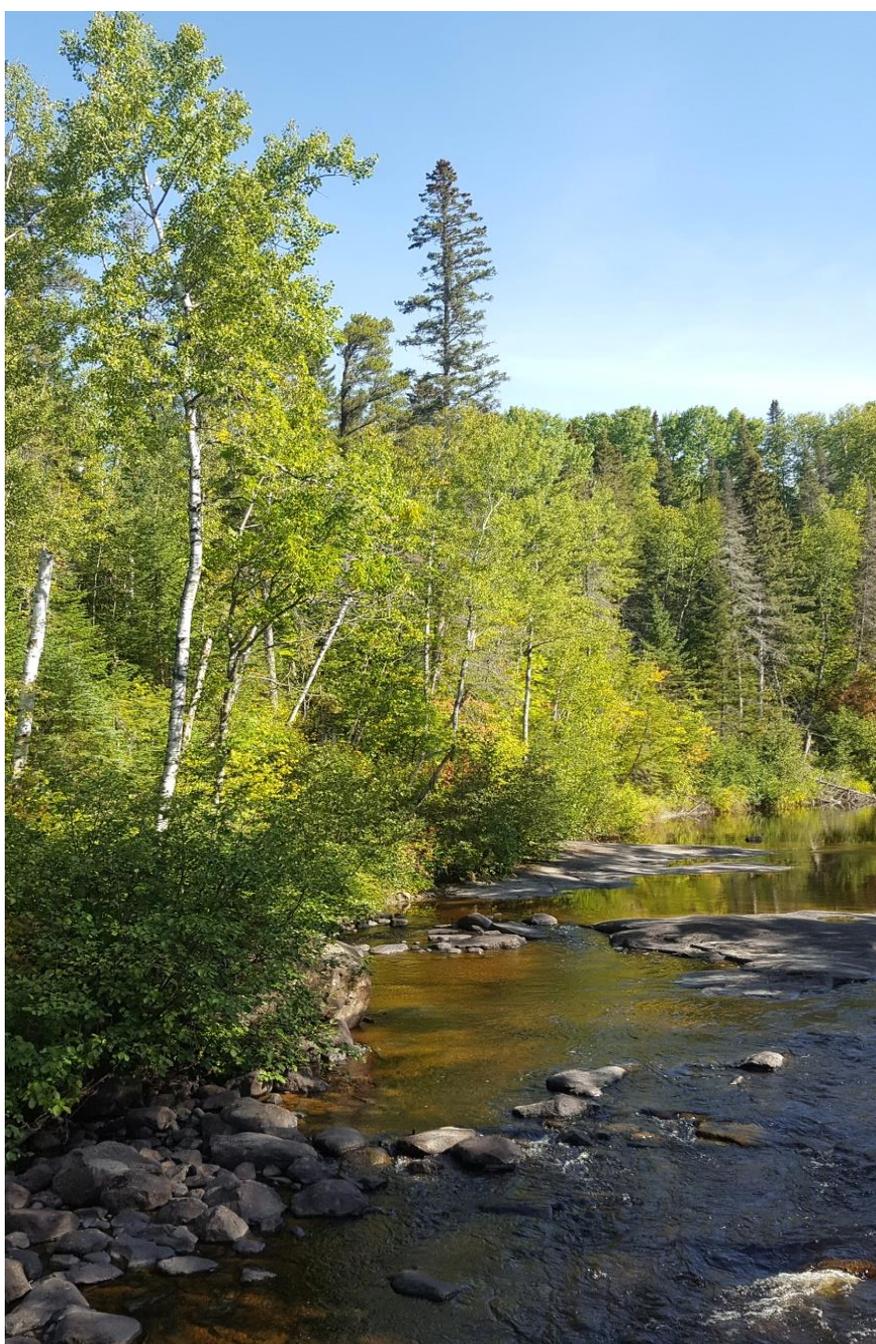


# Nous sommes le vivant qui se défend\*

---

1. Peut-on indéfiniment artificialiser la nature qui nous crée ?
2. Adaptation, protection & activation de la dynamique physiologique des animaux et de l'homme par les plantes fonctionnelles :  
Omerta sur une fonction naturelle du végétal

Philippe Labre, docteur-vétérinaire, conseil et formateur en santé naturelle en élevage et en agrobiologie  
Membre de la Commission Elevage de l'ITAB (Institut Technique de l'Agriculture Biologique)



**Avec de l'eau, de l'air  
et de la lumière,  
le végétal crée la vie.**

Cette énergie solaire brute, excessive, sans nuances, le végétal l'a structurée et domestiquée pour nous en matière organique, en énergie métabolique, en informations subtiles qui permettent, régulent et harmonisent notre vie.

Notre existence et notre santé sont phytodépendantes de manière absolue, mais l'homme technoscientifique a oublié cette alchimie primordiale, pour lui préférer la chimie de synthèse industrielle.

\* Cette phrase est un leitmotiv dans ***Raviver les braises du vivant***, de Baptiste Morizot, aux Editions Actes Sud (2020)

**Objet de cet article** : Le questionnaire de l'ANSES / ANMV<sup>1</sup> *Médecine vétérinaire phytoaroma - Audition sur les usages* - pour lequel un certain nombre de membres de la Commission élevage de l'ITAB ont été contactés, dont l'auteur, est une initiative intéressante pour mieux appréhender ces méthodes naturelles de santé animale, mais elle reste limitée à la notion de thérapeutique par les plantes dans des cadres conceptuels et réglementaires formatés. Ce regard restreint sur les rôles et les fonctions végétales ne répond pas aux enjeux du XXI<sup>e</sup> siècle, qui imposent de changer notre rapport au monde vivant et de reconnaître notre dépendance absolue au règne végétal. Ce sont les dogmes de la sécurité et les cadres réglementaires en vigueur qui ont validé et mis en avant les produits de synthèse industriels, ceux-là même qui sont responsables de l'effondrement de la biodiversité. Depuis que l'ITAB est un interlocuteur de l'ANSES et de la DGAL<sup>2</sup>, nos revendications n'ont pas été entendues. Nous saisissons l'occasion de ce questionnaire pour expliquer notre positionnement scientifique et l'analyse globale des enjeux biologiques et écologiques qui fondent nos positions. Nous proposons d'en confronter la cohérence et les réponses qu'ils apportent (santé, biodiversité, antibiorésistance, etc.) avec les concepts scientifiques et de sécurité employés par les agences.

---

**Résumé** : La plante n'est pas *une matière première à usage pharmaceutique* utilisée dans le cadre de la phytoaromathérapie, pour répondre à la question que nous pose l'ANSES. Elle est la matrice qui permet notre existence, puisqu'elle produit notre matière organique, notre énergie métabolique, notre oxygène, nos milieux de vie protecteurs et qu'elle assure les principales régulations du vivant. Le végétal est aussi un médiateur qui protège et active notre santé, en amplifiant notre dynamique physiologique et notre réactivité dans le milieu de vie imparfait, variable et plus ou moins pathogène où nous vivons.

La sécurité biologique et sanitaire n'est pas seulement affaire de sciences toxicologiques et microbiologiques, elle devrait aussi être conforme au fonctionnement réel, naturel, du vivant. **Avec 7,5 milliards d'hommes qui sollicitent excessivement notre planète, la saturation et la perturbation des macroprocessus écologiques doivent aussi être pris en compte.** La conception moléculaire de la sécurité, réductrice, ne tient pas compte de l'effondrement accéléré de la biodiversité, provoqué par l'artificialisation des écosystèmes et l'utilisation de molécules de synthèse industrielles. Ces pratiques ne sont pas soutenables si elles sont massives, mais elles sont en pratique les seules à bénéficier d'Autorisations de Mise sur le Marché (AMM), en raison de l'inadaptation des cadres d'homologation aux produits naturels, et de l'absence de prise en compte des macroprocessus écologiques déjà gravement perturbés.

Il est vital et urgent d'intégrer et de respecter les macroprocessus biologiques et écologiques qui permettent l'existence et la survie de la communauté du vivant, *biosystème* dont le fonctionnement ultra complexe échappe à la maîtrise par l'homme technoscientifique. Il semble indispensable de pondérer les risques en fonction de leur prééminence, pour avancer vers des solutions qui répondent de manière globale et réaliste aux enjeux actuels.

Après avoir rappelé notre dépendance au règne végétal, nous proposerons une utilisation innovante des plantes favorable à la santé des animaux d'élevage qui répond à l'ensemble des enjeux évoqués ci-dessus.

## Plan

- 1- Comment fonctionne le monde vivant ?
- 2- Le règne animal est phytodépendant
- 3- Peut-on indéfiniment artificialiser la nature qui nous crée et nous porte ?
- 4- L'adaptabilité et la réactivité, des compétences indispensables dans un milieu variable et plus ou moins pathogène
- 5- **Adaptation, protection & activation de la dynamique physiologique des animaux par les plantes fonctionnelles**
- 6- Comment utiliser les plantes fonctionnelles avec efficacité et en sécurité ?
- 7- Diminuer radicalement l'utilisation des antibiotiques pour préserver leur efficacité quand ils sont nécessaires
- 8- Pour accroître notre sécurité biologique, faut-il entraver ou promouvoir largement l'utilisation des plantes ?

**Mots clés** : monde vivant, symbiose, biosystème, macroprocessus écologique, santé, artificialisation, produit de synthèse, produit naturel, biocompatibilité des méthodes, réglementation, sécurité sanitaire, sécurité écologique, adaptabilité, réactivité, phytothérapie, aromathérapie, plante fonctionnelle, antibiorésistance

---

<sup>1</sup> Agence Nationale de Sécurité Sanitaire, de l'environnement et du travail / Agence Nationale du Médicament Vétérinaire

<sup>2</sup> Direction Générale de l'Alimentation au Ministère de l'Agriculture

## 1- Comment fonctionne le monde vivant ? Intérêt de la notion de biosystème

---

La vie est issue d'un processus évolutif qui s'est auto-engendré à partir du milieu inerte et d'énergie solaire il y a presque 4 milliards d'années, et qui s'est complexifié et développé lentement. Le monde vivant actuel doit être compris et respecté pour ce qu'il est, un système ultra complexe fondé sur la coopération d'espèces innombrables et interdépendantes, aux compétences complémentaires, qui se partagent les fonctions biologiques pour faire fonctionner le système. Celui-ci ne fonctionne pas au hasard, il est collaboratif (« symbiotique »), organisé, régulé, dynamique, et il évolue avec ses propres règles, dont la complexité échappe à la rationalité scientifique. On peut parler de *biosystème* terrestre, terme plus explicite et dynamique que celui de biosphère. Une espèce isolée qui le modifie massivement, le déséquilibre ou le dégrade diminue la vitalité et la résilience<sup>3</sup> de l'ensemble du système.

### Les processus du vivant, des impératifs évidents mais non respectés

**Tout être vivant est écodépendant**, c'est-à-dire dépendant de conditions du milieu qui permettent son existence. Le milieu qui le porte doit répondre à des impératifs physico-chimiques étroits qui ne sont rencontrés que sur la planète Terre. Le climat et l'amplitude de température doivent être biocompatibles. La présence d'énergie, d'eau liquide et de molécules nécessaires à la chimie du vivant est indispensable. La présence d'éléments toxiques ou bioperturbateurs doit être minime, qu'ils soient naturels (par exemple métaux lourds, gaz toxiques, plantes toxiques, germes pathogènes, radiations cosmiques) ou synthétiques issus d'activités industrielles. La majorité des molécules de synthèse (produits industriels, dont les pesticides, médicaments, engrais, plastiques, perturbateurs endocriniens, nanoparticules) et leurs résidus sont bioperturbateurs, biocides et souvent de dégradabilité médiocre. Un niveau élevé de ces éléments artificiels est problématique pour le fonctionnement et la durabilité de l'écosystème.

**Le monde vivant est un biosystème ultracomplexe fondé sur la collaboration des espèces.** Les conditions de l'existence d'un être vivant sont non seulement sa dépendance au milieu, mais aussi sa collaboration impérative avec les autres êtres vivants qui partagent le même écosystème, sans oublier la microfaune du sol et les insectes, les éléments microbiologiques, les levures, espèces souvent négligées en raison de leur taille minime ou déconsidérées à cause du rôle pathogène de certaines d'entre elles, mais ayant des fonctions symbiotiques essentielles. En effet aucune espèce ne peut créer la vie seule : c'est la mutualisation des tâches au sein de la biodiversité qui produit pour cette espèce les fonctions biologiques pour lesquelles elle n'est pas compétente.

Notre existence est issue et dépendante du tissage de la vie par un système biologique mutualisé ultra complexe (« le *biosystème* » terrestre) qui a sa dynamique propre : il est coordonné, autorégulé et évolutif avec des lois et des processus biologiques spécifiques. **Ce biosystème n'est pas conforme à la pensée dualiste cartésienne qui sépare l'espèce humaine du reste du vivant.** Le monde vivant est fondé sur les interactions, l'interdépendance et l'équilibre des populations d'une multitude d'espèces végétales, animales et des microbiotes<sup>4</sup> au sein d'un écosystème commun. Ce biosystème fonctionne et se pérennise avec ses propres règles et ses propres équilibres autorégulés, qui sont incompatibles avec une artificialisation massive produite par une seule espèce dominante à son profit.

Tout individu doit être compris comme une cellule vivante dépendante du biosystème, et toute espèce comme un organe de celui-ci, qui doit contribuer au fonctionnement efficace, équilibré et pérenne du système. Une espèce qui poursuit une croissance illimitée est atteinte d'un processus cancéreux, non régulé, qui met en péril l'ensemble du système.

## 2- Le règne animal est phytodépendant

---

**Depuis 500 millions d'années, le monde vivant ne fonctionne qu'à l'énergie végétale et à la chimie des plantes.** Les espèces animales sont constituées de matière organique qu'elles sont incapables de produire à partir du milieu inerte. Elles sont également dépendantes de l'oxygène, d'écosystèmes fonctionnels et protecteurs, de régulations du milieu et du climat, et de cycles complexes qui assurent leur existence et la pérennité de la vie. **Ce sont les plantes, les forêts, le phytoplancton qui assurent la production initiale des molécules organiques, d'énergie métabolisable, d'oxygène grâce à la photosynthèse, ainsi que les régulations écologiques et les équilibres des écosystèmes pour l'ensemble des espèces.**

<sup>3</sup> Résilience : capacité dynamique à s'adapter aux variations, aux perturbations et à rebondir après une agression ou un stress.

<sup>4</sup> Microbiote : ensemble fonctionnel d'éléments microbiens dans un milieu spécifique (le sol, les milieux aquatiques, les organes munis de muqueuses ou la peau des animaux, etc.)

## Les animaux et l'homme sont phytodépendants de manière absolue.

L'existence et le fonctionnement des espèces animales est un phénomène biologique secondaire à la vie végétale. Tous les animaux, y compris l'animal humain, sont incapables de produire leur matière, leur énergie, leur oxygène, le milieu protecteur qui répond à leurs besoins, ainsi que les régulations biologiques et écologiques qui sont les conditions de la vie. C'est le végétal qui le fait pour eux. Ces constatations évidentes ne sont pas non plus respectées.

### 3- Peut-on indéfiniment artificialiser la nature qui nous crée et nous porte ?

Apparue récemment dans l'histoire de la Terre, l'espèce *Homo sapiens*, comme toutes les espèces, s'est adaptée à son milieu de vie pour améliorer sa survie et sa sécurité, puis elle en a pris le contrôle de manière croissante par l'exploitation des ressources, la technique et l'artificialisation. Cette *transition technologique* de plus en plus rapide, illimitée, est motivée par la science, la notion de progrès et la croissance du PIB, mais nous sommes en train d'emballer le système. En poursuivant la croissance économique, l'artificialisation de la nature et l'utilisation omniprésente de produits de synthèse, nous nous opposons aux processus naturels du biosystème, au point de remettre en question sa pérennité, donc notre survie.

A l'évidence, l'homme technoscientifique des 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles n'est pas un gestionnaire avisé du monde vivant, puisque le réchauffement climatique et l'effondrement accéléré de la biodiversité nous conduisent à court terme à une disparition des conditions nécessaires à la vie sur la planète, effondrement qui serait accompagné de conditions apocalyptiques. Les concepts officiels, basés sur des fondements scientifiques cartésiens<sup>5</sup> et sur la pensée judéo-chrétienne<sup>6</sup> sont obsolètes. Cette manière de penser donne à l'homme le droit de posséder, d'exploiter et d'artificialiser tous les éléments inertes ou vivants de la nature. Elle révèle une ignorance ou un déni des macroprocessus biologiques et écologiques qui fondent et pérennisent le vivant. La prétention de la science à modifier et contrôler la nature est un renversement intenable : c'est la nature symbiotique qui crée le vivant, et nous en sommes dépendants. **La pensée scientifique cartésienne**, cloisonnée, focalisée, orientée vers la connaissance moléculaire, **n'intègre pas le fonctionnement symbiotique global du biosystème planétaire auquel nous appartenons**. C'est sur ce mode de pensée inadapté au vivant que sont fondées l'expertise scientifique et les injonctions des technocrates.

**Le monde vivant n'est pas un système binaire constitué d'une part du vivant humain et d'autre part du vivant non-humain, qui serait à disposition des humains**, exploitable et artificialisable sans limites au gré de nos besoins, de nos avancées scientifiques et de notre désir de croissance. C'est pourtant la croyance cartésienne, irréaliste et mortifère qui domine encore, justifiant l'exploitation non soutenable de la nature et la croissance sans limites. Il est nécessaire de réexaminer avec humilité notre compréhension du vivant et nos concepts de sécurité, et de faire une conversion écologique radicale. Nous ne sommes pas les maîtres sur la planète de la vie, **nous sommes vulnérables et dépendants du biosystème planétaire**, dont le fonctionnement complexe, symbiotique, adaptatif et autorégulé échappe totalement à la maîtrise scientifique. On ne peut que le respecter, c'est lui qui nous crée et qui commande. Les lois biologiques et écologiques sont primordiales, elles ne s'adapteront pas aux injonctions de technocrates autoritaires.

Actuellement de nombreuses pratiques intensives ou industrielles doivent être remises en question ou modérées, elles sont des agressions cumulatives pour le fonctionnement du biosystème, qui décline rapidement.

- L'artificialisation croissante des milieux, conséquence de l'agriculture et de l'élevage intensifs, des mégalo-poles de béton et de bitume, des aménagements pharaoniques ne permet pas le fonctionnement naturel du biosystème, en modifiant les conditions, les équilibres, les cycles et les symbioses dans les écosystèmes.
- L'utilisation massive d'intrants et de molécules de synthèse dans les agrosystèmes (insecticides, fongicides, herbicides, engrais, etc.) et dans l'environnement ont des effets collatéraux catastrophiques sur les insectes et la microfaune du sol, alors que ces espèces sont des acteurs essentiels au fonctionnement du biosystème. L'utilisation massive, voire imposée de produits industriels munis d'AMM (pesticides, médicaments de synthèse) en priorité sur les méthodes naturelles a des effets biologiques et écologiques bioperturbateurs ou biocides.

<sup>5</sup> « Les hommes sont comme maîtres et possesseurs de la nature » Descartes, 1637

<sup>6</sup> « Et Dieu les bénit, et il leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et soumettez-la, et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se meut sur la terre. » Genèse 1.28

- L'accumulation de déchets, de polluants et de résidus non recyclables est scientifiquement mise en cause dans l'effondrement de la biodiversité, dans les pollutions marines, dans la perturbation des processus symbiotiques de production de la vie au sein des agrosystèmes et des écosystèmes, dans la présence de résidus ou de cocktails bioperturbateurs dans l'alimentation, dans le milieu intérieur des animaux et des humains. L'artificialisation des milieux, les molécules de synthèse rémanentes, leurs résidus, le relargage de composants chimiques industriels ont pour conséquences la disparition de nombreuses espèces indispensables au fonctionnement du biosystème producteur du vivant et l'accroissement des maladies dégénératives humaines.

**Les dangers inhérents aux pratiques industrielles d'intensification, d'artificialisation et aux molécules de synthèse ne semblent cependant pas clairement reconnus par les réglementations et les experts officiels qui ont en charge l'homologation de ces pratiques ou l'autorisation de mise sur le marché de ces produits.**

Alors que les scientifiques et les biologistes indépendants des lobbies économiques et industriels publient de nombreuses observations inquiétantes et lancent d'innombrables alertes argumentées sur les déséquilibres, les risques et les effondrements de populations en cours, les agences de sécurité restent davantage orientées vers l'homologation des pratiques industrielles que vers la défense des conditions symbiotiques du vivant et l'avenir des générations futures. Cette inertie dogmatique et ce parti-pris pro-industriel ont des conséquences gravissimes sur les équilibres des espèces et la pérennité de la vie sur la planète, mais la ligne officielle n'a pas été réellement infléchie pour autant. Le discours officiel tente de concilier les intérêts économiques et les contraintes écologiques, mais il penche le plus souvent de manière autoritaire en faveur des lobbies économiques et industriels au moment des décisions ou de l'expertise.

Le monde vivant ne fonctionne pas durablement avec les méthodes artificielles et les produits industriels de synthèse. Ce que le vivant avait mis des milliards d'années à construire, l'homme industriel le détruit en quelques décennies seulement, avec l'aval et les autorisations des agences de sécurité, qui doutent de l'intérêt sanitaire et de la puissance biologique des plantes, et en entravent l'utilisation parce qu'elles ne sont pas conformes à leurs cadres dogmatiques de la sécurité et aux exigences réglementaires. Les professionnels qui respectent les impératifs du vivant sont hors la loi et la communication sur les solutions naturelles qu'ils proposent est censurée !

La première exigence de protection du vivant et de la santé est de respecter le fonctionnement, les symbioses et les régulations du biosystème. Le rôle des plantes et des espèces collaboratrices des plantes est essentiel à tous les étages de la production et des régulations du vivant. **Une société industrielle dont l'objectif ultime est la croissance n'a aucun avenir si elle ne respecte pas les vers de terre, les pollinisateurs, les plantes, les forêts et les océans.**

**Toute technique, méthode ou réglementation qui ignore, contrarie ou entrave cette évidence biologique et l'utilisation raisonnée des plantes n'est ni défendable scientifiquement, ni soutenable, ni légitime.**

En méconnaissant les processus fondamentaux du vivant, en nous prenant pour les maîtres omnipotents et omniscients de l'univers, nous sommes en train de scier l'arbre qui nous porte, nous protège, nous permet de respirer, nous nourrit.

Bien que notre dépendance aux fonctions végétales soit évidente, des experts de la sécurité ou des technocrates ont publié des règlements et des argumentaires pour justifier des entraves à l'utilisation des plantes, ce qui évidemment favorise les produits de synthèse<sup>7</sup>. Ils font preuve d'un manque de discernement, en fondant leur expertise sur la connaissance scientifique de l'infiniment petit (la molécule) et sur la statistique, mais en ignorant les macroprocessus biologiques et écologiques qui produisent le vivant et régulent ses équilibres. Le vivant est incompatible, par son fonctionnement complexe, symbiotique et dynamique, fondé sur l'échange et l'interaction, avec la normalisation et les cloisonnements administratifs prédéterminés. Une plante alimentaire ou médicinale traditionnelle est un commun de l'humanité, elle ne devient pas dangereuse quand elle est utilisée à dose modérée et de manière temporaire pour répondre aux besoins fonctionnels ou thérapeutiques, ni appropriable par un lobby pharmaceutique ou une corporation médicale.

<sup>7</sup> Voir par exemple *Note sur le statut juridique du médicament à base de plantes* du 23/8/2013 (ANSES/ANMV), ou RCE 230/2013 (Communauté européenne), ou <http://www.web-agri.fr/conduite-elevage/sante-animale/article/reglementation-des-medecines-complementaires-aromatherapie-phytotherapie-1184-139359.html> (DGAL) qui entravent le développement des méthodes de santé par les plantes, en les présentant comme non fiables, non conformes à la réglementation des médicaments, ou dangereuses, ou sous monopole des vétérinaires diplômés, qui n'ont pas de formation à la phytothérapie dans leur cursus...

#### 4- L'adaptabilité et la réactivité, des compétences indispensables pour la santé et la survie des êtres vivants dans un milieu variable et plus ou moins pathogène

---

Les sciences biologiques se sont peu interrogées sur les processus physiologiques qui permettent aux espèces animales d'être en bonne santé et résilients. L'animal est très vulnérable, par sa fragilité physique, par sa physiologie complexe, par les processus inéluctables de vieillissement, par sa dépendance aux conditions variables du milieu.

La vulnérabilité de l'animal est cependant efficacement atténuée et compensée par ses capacités d'adaptation et de réactivité, ensemble de processus de résilience biologique essentiels dont l'importance n'est pas reconnue ni explorée par l'école médicale officielle. L'adaptation des animaux à leur milieu, indispensable à leur survie, se fait par le comportement, la mobilité, la physiologie et l'évolution génétique. Intéressons-nous aux fonctions physiologiques d'adaptation et de réactivité. Puissantes et rapides, elles sont décisives pour la dynamique de notre santé.

#### 5- Adaptation, protection & activation physiologique des animaux par les plantes fonctionnelles

---

Vivre, c'est **fonctionner biologiquement dans un milieu** dont on est dépendant. La santé, c'est **la capacité dynamique à bien fonctionner dans ce milieu**, c'est-à-dire à s'adapter à ses variations, et à réagir aux perturbations et aux agressions quand il devient pathogène. **La santé, c'est la capacité d'adaptation et de résilience d'un être vulnérable dans un milieu variable et imparfait.**

La vie est un phénomène dynamique : l'être-vivant évolue et s'adapte en fonction des besoins, des conditions variables, des perturbations et des agressions. **Ce sont les processus physiologiques d'adaptation et de réactivité des individus qui gèrent leur santé, avant la médecine et les médicaments.**

La santé n'est pas *un état de complet bien-être* (définition statique et utopique de l'OMS), mais la capacité dynamique à s'adapter à un milieu variable et à être réactif quand celui-ci devient pathogène. Toute définition de la santé qui n'inclut pas la relation de l'être vivant à son milieu est irréaliste, la vie et la santé étant les conséquences d'un milieu globalement favorable et de la capacité à s'y adapter quand il varie, qu'il est perturbé ou qu'il devient pathogène.

#### 51- Physiologie de la santé dynamique

Il serait trop long de développer ici les notions de physiologie de la réactivité et de dynamique de la santé, concepts ignorés par la médecine conventionnelle et de toute manière inaccessible à ses concepts allopathiques. Elles sont présentées succinctement dans la brochure [Phytonutrition fonctionnelle](#) et largement développées dans le livre [Les Pieds sur Terre, retrouver le bon sens ou disparaître](#), de Philippe Labre.

#### 52- Les végétaux, maîtres de l'adaptation au milieu

Non doué de mobilité, le végétal a développé au cours de l'évolution des capacités remarquables d'adaptation, de colonisation des milieux hostiles, de tolérance et de réactivité aux stress de toute nature, grâce à la synthèse de nombreuses molécules aux propriétés adaptogènes, les *métabolites secondaires* (par ex. les polyphénols, acides-phénols, flavonoïdes, anthocyanes, terpénoïdes des huiles essentielles, etc.). Propriété biologique faisant l'objet d'une omerta médicale et technocratique, **de nombreux métabolites secondaires végétaux sont également actifs sur la dynamique des processus physiologiques d'adaptation et de réactivité des animaux et de l'homme.** Ces composants végétaux sont reconnus par les cellules animales, ils ont des effets informatifs biostimulants, activateurs ou modulateurs intenses et rapides sur les compétences physiologiques dans les phases à risque ou de stress. La variété et l'étendue de l'action de ces médiateurs végétaux sont sans équivalent dans le règne animal. Ces végétaux sont des amplificateurs des capacités physiologiques d'adaptation et de réactivité des animaux dans leur milieu variable et plus ou moins pathogène. Leur rôle favorable sur la santé animale est une propriété biologique et sanitaire majeure, restée, de manière incompréhensible ou préméditée, ignorée ou déniée par les instances de la santé officielle et les industriels de la santé. Le végétal favorable à la santé, fondamentalement, est moins un médicament allopathique naturel qu'un amplificateur des compétences physiologiques et un activateur de la dynamique des fonctions. Nous les appelons des PLANTES FONCTIONNELLES, car elles sont actives sur nos fonctions physiologiques, notre adaptabilité et notre réactivité quand nous en avons besoin, c'est-à-

dire lors des variations du milieu, des sollicitations intenses, des agressions. Il s'agit là d'un rôle biologique naturel essentiel des plantes, auquel la science officielle ne s'est pas intéressée. Serait-ce parce que cette compétence des plantes remet en question le monopole des produits industriels munis de brevets ?

**Les plantes fonctionnelles, en activant les capacités physiologiques et la dynamique fonctionnelle des animaux, permettent de diminuer radicalement l'utilisation des médicaments et des antibiotiques en élevage.**

## 6- Comment utiliser des plantes fonctionnelles avec efficacité et en sécurité ?

**Définition :** La phytonutrition fonctionnelle est une médiation naturelle entre l'animal et son milieu plus ou moins pathogène. Elle a recours à des synergies de plantes physiologiquement actives, qui amplifient la réponse aux besoins fonctionnels lorsqu'ils sont accrus, dans les phases de sollicitation physiologique intense, de variation, de perturbation et d'agression. Cette médiation végétale permet une dynamique sanitaire appropriée aux besoins dans les phases à risque ou de stress en augmentant les compétences fonctionnelles au moment où elles sont sollicitées.

### 61- Utilisation des plantes fonctionnelles : des principes raisonnés pour une formulation sécurisée

**Les plantes sont-elles globalement dangereuses, pour en entraver l'usage de manière aussi systématique ?**

Dans la nature, l'absence de risques n'existe pas, il faut donc privilégier les méthodes les plus sûres, celles qui présentent un rapport efficacité/effets perturbateurs biologiques ou écologiques le plus favorable. Les plantes ont co-évolué avec les animaux depuis leur origine, l'homme utilise des plantes alimentaires ou médicinales pour lui-même et pour ses animaux domestiques avec profit depuis toujours. La validation par l'usage et l'observation est un critère de sécurité essentiel. Ces connaissances, liées à l'utilisation traditionnelle des plantes, aux constatations renouvelées, ont une haute valeur et un grand intérêt, tout autant que les études randomisées en double-aveugle. Jusqu'il y a peu de temps, la plupart des découvertes ont été le fruit de l'observation, non de la statistique.

Les plantes sont, ou bien essentiellement favorables (les « plantes compagnes »), ou favorables avec des contre-indications, ou modérément préoccupantes, ou franchement toxiques, ces notions étant bien établies. Les connaissances traditionnelles concernant les plantes d'intérêt et les plantes préoccupantes ou toxiques sont confirmées et précisées par les sciences du végétal, qui apportent des normes spécifiques. Ces connaissances ne semblent pas intégrées par les agences de sécurité, alors que ces savoirs scientifiques et traditionnels sont disponibles, fiables et validés. On ne *met pas sur le marché* une plante compagne favorable, puisqu'elle participe à notre alimentation, à notre santé et au fonctionnement de notre biosystème commun depuis toujours : elle est déjà liée à notre existence, à la différence des molécules de synthèse pourvues d'AMM, créations industrielles sans passé<sup>8</sup>, aux effets secondaires nombreux, aux alertes de pharmacovigilance souvent tardives ou ignorées (Médiateur, Néonicotinoïdes, Fongicides SDHI, etc.), aux résidus et aux cocktails perturbateurs, à la rémanence problématique, aux effets écologiques désastreux. Le choix qui a été fait depuis 50 ans d'imposer des produits artificiels munis d'AMM et de créer des cadres qui se sont révélés efficaces pour entraver les plantes médicinales et éliminer les produits à base de plantes est non seulement scientifiquement et biologiquement aberrant, au regard de notre dépendance absolue aux végétaux, il est aussi une manipulation condamnable. Les médicaments de synthèse sont parfois nécessaires, mais ils ne peuvent légitimement évincer les plantes. C'est pourtant ce qu'a tenté de faire la législation des produits de santé. Le terme même qui a été choisi, AMM, trahit l'intention de protéger le marché avant de protéger la vie et la santé.

Les réglementations de l'utilisation des plantes compagnes ou médicinales traditionnelles sont calquées sur celles des produits de synthèse. Ce cadre commun n'est pas pertinent pour des produits naturels bien connus, variables et complexes, qui sont nos alliés biologiques alimentaires ou médicinaux indispensables, des médiateurs fonctionnels adaptogènes mais aussi les créateurs de notre matière organique et des conditions de la vie dans nos écosystèmes communs. **L'expertise scientifique officielle et des réglementations orientées ont tenté purement et simplement de remplacer les plantes et certaines de leurs fonctions biologiques et écologiques primordiales par l'artificial industriel breveté.** La contestation sociétale à ce coup de force a été systématiquement ignorée.

<sup>8</sup> Les molécules de synthèse industrielle brevetées sont sans passé mais aussi sans avenir, puisqu'elles ont une durée d'exploitation technique et commerciale limitée, alors que les produits naturels d'intérêt et les plantes fonctionnelles n'ont pas d'obsolescence.

## 62- Sélectionner nos alliés végétaux parmi les plus compétents et les moins préoccupants

Nous venons de voir que de nombreux végétaux traditionnellement utilisés sont des amplificateurs des compétences physiologiques des animaux, et des activateurs d'adaptation et de réactivité, en un mot, des plantes fonctionnelles. On est dans un autre registre que la phytothérapie, médecine par les plantes.

Pour activer en sécurité les fonctions, les plantes et les phytonutriments (extraits traditionnels et huiles essentielles) seront choisis parmi les plantes d'intérêt les mieux connues et les plus utilisées, dont l'innocuité est reconnue par la tradition, l'utilisation alimentaire, les sciences du végétal et confirmée par l'expérience de terrain.

Les plantes fonctionnelles que nous utilisons le plus sous forme de plante sèche ou d'extrait hydroalcoolique sont les suivantes : le romarin [*Rosmarinus off.*] partie aérienne (pa), le thym vulgaire [*Thymus vulg.*] pa, l'ortie piquante [*Urtica dioica*] feuilles (fe), l'origan vulgaire [*Origanum vulg.*] pa, la bardane racine [*Arctium lappa*] (rac), l'artichaut [*Cynara scolymus*] fe, le cassis [*Ribes nigrum*] fe, le pissenlit [*Taraxacum off.*] pa ou rac, le curcuma [*Curcuma longa*] rac, la verge d'or [*Solidago virga aurea*] pa, le fenugrec semence [*Trigonella f-g*] (sem), la gentiane jaune [*Gentiana lutea*] rac, l'aunée [*Inula helenium*] rac, l'échinacée pourpre [*Echinacea purp.*] pa ou rac, la sarriette [*Satureja montana*] pa, l'achillée millefeuille [*Achillea mill.*] pa. Les plantes fonctionnelles sont toujours utilisées en associations complexes, donc en quantité modérée, très éloignée des doses préoccupantes. La présence de métabolites de ces plantes alimentaires à dose minime est absolument naturelle dans les productions d'animaux herbivores, le terme de résidu est fondamentalement inadapté. Ces plantes et leurs composants actifs sont des éléments habituels de notre chaîne alimentaire, et les informations fonctionnelles qu'ils apportent sont bénéfiques si les doses sont adaptées.

Les huiles essentielles (HE) que nous utilisons sont issues de plantes bien connues, souvent alimentaires ou condimentaires pour les animaux ou l'homme, dont la toxicité modérée et le pouvoir irritant sont bien identifiés. Citons les HE de tea-tree [*Melaleuca altern.*], de palmarosa [*Cymbopogon martinii*], de feuille ou de clou de girofle [*Eugenia caryophyllus*], d'écorce de cannelle [*Cinnamomum cassia*], de menthe poivrée [*Mentha pip.*], de laurier noble [*Laurus nobilis*], d'eucalyptus globuleux [*Eucalyptus glob.*], de thym à thymol [*Thymus vulg. CT Thymo*] ou d'ajowan à thymol [*Carum copticum*], de ravintsara [*Cinnamomum camphora CT eucalypto*], d'origan vulgaire [*Origanum vulg.*]. Ici aussi, les quantités utilisées sont minimales, en raison de la formulation de synergies complexes distribuées en doses modérées et toujours sur des durées courtes, 10 jours maxi. Dans notre pratique, la dose d'HE utilisée pour un bovin est comprise entre 0,80 mg/kg/jour et 3 mg/kg/jour en 2 prises, alors que la DL 50 (dose létale médiane) des mêmes HE est en moyenne de 2000 mg/kg, soit un coefficient confortable de sécurité, confirmé dans la pratique. On est donc très loin des seuils de toxicité. Le problème des HE est moins une question de toxicité que de pouvoir irritant, celui-ci étant maîtrisé par des niveaux adaptés de dilution dans une huile végétale. Les métabolites aromatiques de ces plantes alimentaires décelables dans les productions sont minimales et fugaces, les quantités n'excèdent pas celles détectées dans les productions d'animaux herbivores alimentés sur parcours riches en plantes aromatiques. Ces métabolites de plantes aromatiques diversifiées en faible dose, s'ils étaient détectables, participeraient à la qualité organoleptique des productions, comme toutes les flores diversifiées de milieu naturel, mais en général ils sont infra-détectables sur le plan organoleptique, sauf quelques HE issues de plantes très aromatiques, comme l'HE d'ail, à éviter si les produits animaux sont consommés sans délai.

Les synergies de phytonutriments sont toujours utilisées pendant des durées courtes (3 à 10 jours le plus souvent) pour répondre aux besoins d'adaptation et de réactivité lors de périodes à risque, de perturbations ou d'agression. Dans les risques plus chroniques, on distribue ces synergies de manière séquentielles (par exemple 2 ou 3 fois 10 jours à 2 mois d'intervalle en cas de risque de pathologies hivernales, ou 2 ou 3 fois dans l'année pour gérer les risques parasitaires). C'est la réponse dynamique aux besoins physiologiques adaptatifs sollicités lors des phases à risque, à problème, de stress ou de production intense qui est la motivation essentielle de ces complémentations isolées ou séquentielles, individuelles ou collectives. Quand on est agressé, quoi de plus naturel que de réagir, de se défendre et de se protéger avec les ressources compagnes de la nature ?

L'utilisation des plantes fonctionnelles est dans la grande majorité des cas accompagnée d'effets secondaires favorables : amélioration de l'appétit, de l'efficacité métabolique, de la productivité, de l'immunité, de la réactivité générale, du fait de leurs propriétés multifonctionnelles. Il n'y a pas d'effets défavorables ou d'incidents lors de la gestation sur les femelles d'élevage, si les synergies sont formulées de manière raisonnée et qu'ont été pris en compte les risques

potentiels des plantes à effet œstrogénique, fortement utérotoniques ou neurotoxiques. Cette sécurité est confirmée avec un recul de plusieurs dizaines de milliers d'utilisations collectives ou individuelles sur les animaux d'élevage.

### 63- Des plantes non standardisées, telles que les produit la nature

Les plantes de culture naturelle ou de cueillette ne répondent pas aux critères de standardisation analytique de l'industrie pharmaceutique et elles n'y répondront jamais. Une plante provient d'un milieu variable, elle n'est pas normalisée comme l'est un produit industriel. Cela n'est pas un défaut, c'est une caractéristique fondamentale du vivant en lien avec son milieu de vie variable. Nous verrons ci-dessous comment minimiser la variabilité, si elle est considérée comme un inconvénient. Ajoutons que les bonnes pratiques des producteurs, en particulier la période de récolte ou de cueillette, minimise cet inconvénient. En ce qui concerne les huiles essentielles, la disponibilité quasi-systématique de chromatographies en phase gazeuse donne des indications précises sur leur composition, et montre une variabilité minime des composants principaux pour les HE classiques, à part quelques exceptions.

Une autre caractéristique de nombreuses plantes d'intérêt est qu'elles sont composées d'un grand nombre de molécules, souvent actives en synergie, et d'être multifonctionnelles. Par exemple le romarin est digestif, stimulant du métabolisme hépatique, de l'appétit, du tonus, de l'immunité ; de plus il protège la fonction respiratoire, module l'inflammation et active la neutralisation des radicaux libres<sup>9</sup>. Dès lors le cadrage analytique d'un principe actif isolé présente un intérêt modéré, et l'attribution d'une propriété thérapeutique étroite n'est pas conforme au mode d'action multimoléculaire et multifonctionnel pour la majorité des plantes traditionnellement utilisées. Si on ne peut employer le terme péjoratif de panacées, certaines plantes ont pourtant une polyvalence fonctionnelle qui ne semble pas due au hasard, car elles apportent une pertinence remarquable pour répondre par leur multifonctionnalité à des problèmes complexes. C'est le vivant qui parle au vivant. Les monomolécules industrielles sont totalement inadaptées pour ces actions biologiques favorables.

Comment s'affranchir de ce que les utilisateurs cartésiens ou formatés par le système médical dominant considèrent comme un défaut, la variabilité ? En respectant une loi du vivant, l'association synergique. Si une plante non standardisée produit un effet plus ou moins variable, une association de plantes ayant des actions voisines avec des molécules différentes va minimiser cet inconvénient, la synergie devenant opérationnelle avec un bon niveau d'action, pouvant compenser la défaillance d'une plante du mélange. Dans l'alimentation naturelle des humains ou des animaux d'élevage sur parcours ou des animaux sauvages, cette association variable de molécules est la règle constante, et la variété des apports alimentaires un gage de santé.

De la même manière, l'utilisation d'un complexe synergique va minimiser la quantité et la toxicité éventuelle d'un composant modérément préoccupant, par rapport à son utilisation unitaire à dose majorée. Cette utilisation synergique de plantes naturelles répond aussi à un autre impératif : éviter le dosage systématique des principes actifs, requis dans les préparations pharmaceutiques, car il est techniquement et économiquement lourd, peu adapté en raison du nombre élevé de composants actifs des plantes, peu pratiqué par les producteurs non industriels, et économiquement pénalisant en élevage, où les contraintes économiques sont élevées. Les dosages ne sont pas réalisés systématiquement sur les plantes alimentaires, pourquoi le seraient-ils avec des plantes utilisées en petite dose dont l'innocuité est reconnue ? L'utilisation traditionnelle des plantes médicinales récoltées et conservées dans de bonnes conditions est depuis toujours d'efficacité satisfaisante, même en l'absence de dosage des actifs.

La question des résidus et de leur limite maximale (LMR) est également issue des concepts de la chimie de synthèse. Pour des substances naturelles dont la plupart sont alimentaires pour l'homme ou les animaux, on peut parler de métabolites végétaux favorables ou préoccupants, mais pas de résidus. Ou alors il faudrait déterminer les LMR de toutes les substances alimentaires, ce qui serait onéreux au niveau de la recherche scientifique et de peu d'intérêt au niveau sécurité. Si on reste dans des quantités raisonnables, proportionnelles au caractère préoccupant de chaque plante, la notion de LMR est inadaptée aux plantes. Là encore, les connaissances traditionnelles et les données scientifiques phyto permettent de travailler en nutrition ou en santé animale avec un bon niveau de sécurité. Ces notions semblent méconnues des experts des agences, ou incompatibles avec leur formatage moléculaire, dont la notion de LMR fait partie.

---

<sup>9</sup> J.M. Morel, médecin phytothérapeute, enseignant et auteur reconnu, cite 22 effets favorables du romarin sur le site [www.wikiphyto.org](http://www.wikiphyto.org)

#### 64- Principes de formulation des synergies de plantes fonctionnelles : le cahier des charges fonctionnel

Pour un animal, être physiologiquement efficace, adaptable et réactif est un besoin biologique et sanitaire fondamental. Cette capacité physiologique est sous la dépendance de la nutrition minérale (macro- et oligoéléments) et de la nutrition végétale fonctionnelle (phytonutriments fonctionnels et vitamines).

Nous allons prendre un exemple : le soutien de la dynamique fonctionnelle chez une femelle d'élevage venant de mettre-bas. Le cahier des charges fonctionnel est le suivant :

- La femelle doit avoir une immunité optimale, car le risque de complications infectieuses post-partum est présent, et les fonctions immunitaires sont physiologiquement amoindries après la mise-bas (Fonction immunitaire)
- La femelle doit retrouver rapidement son tonus, affecté par la fin de gestation et la fatigue de l'accouchement, parfois par des changements de lieu ou de pratiques qui occasionnent des stress (Fonction vitalité)
- Le tonus utérin doit être de bon niveau, pour permettre l'élimination rapide des liquides et du placenta (Fonction involution utérine)
- Le drainage toxinique est nécessaire, en raison de la production de toxines dans l'utérus, par dégradation des liquides et des débris de placenta (Fonction métabolique de drainage toxinique)
- Le démarrage de la lactation est lié à un fonctionnement métabolique efficace et à un bon appétit. (Fonctions métaboliques, digestives et lactation)

Toutes ces fonctions sont phytodépendantes : elles peuvent être amplifiées par des plantes fonctionnelles traditionnelles ou des phytonutriments traditionnels (extraits et huiles essentielles de plantes fonctionnelles). L'action dynamique de cette complémentation végétale multifonctionnelle orientée est souvent nette, voire spectaculaire.

Dans cet exemple, le cahier des charges de formulation doit répondre à l'ensemble des besoins fonctionnels ci-dessus avec un nombre limité de plantes, qui doivent posséder une polyvalence fonctionnelle (une même plante active plusieurs fonctions). Elles sont associées en synergie informationnelle (chaque plante apporte des actifs différents dont l'association avec ceux d'autres plantes amplifie puissamment les capacités fonctionnelles)

L'activation multifonctionnelle après la mise-bas est utilisable sur des femelles à risque (primipares, animaux âgés, épuisés, gestation multiple, ou dont la mise-bas a été problématique ou traumatique, césarienne, rétention du placenta...), sur les femelles malades en post-partum (en infection et en toxémie), en anorexie, sur des femelles convalescentes, si elles ont fait l'objet d'une prise en charge conventionnelle à l'aide d'antibiotiques, qui n'ont pas d'effet direct sur les compétences et la réactivité fonctionnelles.

L'efficacité physiologique conférée par les synergies de plantes fonctionnelles précède et évite le plus souvent le recours aux médicaments. Cette action ne peut être assimilée à une correction thérapeutique, ce sont les fonctions physiologiques dynamiques, informées par les plantes fonctionnelles, qui font le travail, non un médicament. Répondre aux besoins fonctionnels est l'objectif essentiel de la nutrition.

#### 65- Une méthode qui respecte les fondamentaux du vivant, adaptée aux besoins actuels des élevages, à la préservation des écosystèmes et aux attentes des consommateurs

Quels sont les besoins actuels de l'élevage, si on prend en compte la nécessité de la transition écologique ?

- Un agrosystème qui ne prend pas en compte *de manière globale* les équilibres, les symbioses, le sol vivant, la soutenabilité des pratiques ne répond pas aux enjeux vitaux de sécurité alimentaire et écologique pérennes.
- Les méthodes agro-industrielles, l'agriculture intensive, l'élevage hors-sol, un niveau élevé d'intrants et d'énergie fossile sont des causes majeures de déséquilibres, de pollutions rémanentes, de dépendance au commerce agro-alimentaire mondialisé, des effondrements d'espèces essentielles, du réchauffement climatique. Il faut inverser cette tendance et se rapprocher de techniques plus naturelles, moins industrielles. Ce n'est pas une régression, c'est la prise en compte de la nécessité de la transition écologique avant qu'il ne soit trop tard.
- Il faut diminuer le recours aux molécules pesticides et aux médicaments de synthèse, de biocompatibilité problématique dans tous les milieux vivants. Diminuer l'omniprésence de résidus et de cocktails de résidus dans les aliments, de polluants dans les écosystèmes, les sols, les eaux de surface et les nappes phréatiques.

- Toutes les espèces ont une ou des fonctions dans le biosystème. Les animaux d'élevage herbivores ont pour fonction de fertiliser le sol et de produire des protéines de qualité à partir de l'herbe que nous ne pouvons valoriser sans eux. Il faut équilibrer deux axes opposés : d'une part l'intérêt de l'élevage dans les systèmes en polyculture-élevage, les plus soutenables et performants écologiquement, et d'autre part les impacts négatifs de l'élevage, en particulier intensif : gaz à effets de serre, consommation d'intrants, d'énergies fossiles et d'eau, transports sur de longues distances, pollutions, monocultures à destination des animaux d'élevage, etc. La place de l'élevage doit être redéfinie en fonction des impératifs biologiques et de la transition écologique.
- Les animaux d'élevage sont des êtres sensibles, généreux et attachants. Il faut respecter leur bien-être et être attentif à une fin de vie sans souffrance et sans stress. Si ses fonctions physiologiques sont efficaces et réactives et si ses besoins comportementaux sont satisfaits, l'animal d'élevage améliore son bien-être.
- Lutter contre l'antibiorésistance, en diminuant le recours aux antibiotiques en élevage.

L'utilisation des plantes fonctionnelles répond à ces besoins et objectifs. Elle est agroécologique.

## 7- Diminuer radicalement l'utilisation des antibiotiques en élevage pour préserver leur efficacité

Grâce à la médiation végétale, qui amplifie leur dynamique immunitaire et leur réactivité, les animaux deviennent physiologiquement plus compétents lors des infections. En élevage, d'après l'expérience de l'auteur, fondée sur 30 ans d'utilisation thérapeutique des plantes et sur plus de 10 ans d'activation fonctionnelle par les plantes et les huiles essentielles, sur un grand nombre de troupeaux, **la réduction d'utilisation des antibiotiques par ces méthodes est au minimum de 75 %**, que l'on s'adresse à des pathologies collectives ou individuelles, bénignes ou graves. Il est toujours plus satisfaisant intellectuellement, biologiquement, écologiquement - et économiquement - d'avoir des animaux réactifs en utilisant des processus dynamiques naturels que d'être malade, insuffisamment réactif et soigné par la chimie allopathique de synthèse. Sauf pour les industries pharmaceutiques.

Les antibiotiques ne devraient être utilisés qu'en recours en cas d'insuffisance des méthodes fonctionnelles, ce qui est rare, ou par sécurité dans les cas où la réactivité est débordée par une agression infectieuse majeure. Leur efficacité sera ainsi préservée, puisque les animaux sont beaucoup plus rarement confrontés aux antibiotiques. Les maladies virales collectives, fréquentes en élevage, sans réelles solutions thérapeutiques conventionnelles, répondent également remarquablement à la médiation par les plantes fonctionnelles.

Dans les cas graves, l'association de méthodes conventionnelles et phytofonctionnelles apporte un gain important dans le taux de réussite des traitements, grâce à la capacitation accrue des fonctions face à l'agression infectieuse.

## Efficacité et limites des plantes fonctionnelles

Si elles sont formulées avec compétence et expérience, en sélectionnant des plantes et des extraits bien évalués et non préoccupants, les synergies d'activation fonctionnelle donnent des résultats remarquables avec une innocuité excellente. Une action physiologique dynamique avec des plantes fonctionnelles répond à la quasi-totalité des besoins sanitaires des élevages, dont les problématiques sont essentiellement fonctionnelles, suite à une sollicitation intense, une variation, une agression ou un traumatisme. Dans l'état actuel de nos connaissances, la parasitologie massive est le domaine qui répond le moins bien à cette méthode, mais la réduction d'utilisation des antiparasitaires est quand-même importante quand on utilise la médiation fonctionnelle phyto pour rendre les animaux plus résistants et réactifs à ce type d'agression.

Chez l'homme, les méthodes phytofonctionnelles sont également intéressantes pour diminuer les problèmes fonctionnels et l'utilisation des médicaments. En ce qui concerne les pathologies congénitales, dégénératives ou lésionnelles, qui ne sont pas fonctionnelles, elles ne peuvent être qu'un appoint modéré.

Quand on travaille sur l'efficacité fonctionnelle, on intègre de manière évidente les facteurs qui perturbent ou saturent les fonctions physiologiques. C'est une méthode de santé globale, puisqu'il faut corriger ou contrôler autant que possible les facteurs d'agression et les risques (déséquilibres et transitions alimentaires, ambiance des bâtiments, hygiène, pratiques pathogènes ou instables, risques infectieux ou parasitaires, surpopulation et compétition, niveau de stress, pollutions, contaminations, etc.) pour obtenir des résultats durables. Une action sur la santé qui ne prend pas en compte la relation de l'individu à son milieu variable et pathogène est illusoire et non durable.

## 8- Pour accroître notre sécurité biologique, faut-il entraver ou promouvoir l'utilisation des plantes ?

L'utilisation exclusivement thérapeutique des plantes et des HE est donc une restriction intellectuelle qui ignore les rôles beaucoup plus larges des végétaux fonctionnels adaptogènes. La phyto-aromathérapie est une transposition du mode de pensée allopathique, majoritaire dans les professions médicales, aux végétaux, alors que ceux-ci sont d'abord des alliés biologiques multifonctionnels remarquables pour la dynamique de notre réactivité.

L'utilisation des plantes dans le cadre de la phyto-aromathérapie a également l'inconvénient de les mettre dans des cadres réglementaires restrictifs, monopolisés par les corporations médicales encore peu ouvertes et peu formées à ces méthodes, et par les lobbies pharmaceutiques, qui protègent ainsi un réservoir d'actifs à l'origine de processus d'extraction ou d'hémisynthèse brevetés. Ces restrictions entravent le développement des méthodes agrobiologiques et leur usage par les acteurs traditionnels, herboristes, ethnobotanistes et éleveurs, qui les utilisaient de manière immémoriale. Si des restrictions d'utilisation ou des monopoles de prescriptions sont concevables pour des plantes ou les huiles essentielles d'utilisation technique, préoccupantes ou toxiques, elles ne le sont aucunement pour les plantes compagnes les plus traditionnelles ou alimentaires, dont l'innocuité et l'intérêt sanitaire et écologique ne peuvent être contestés. Rappelons que les agriculteurs sont autorisés à épandre dans les agrosystèmes des pesticides rémanents de haute toxicité biologique et écologique, qui vont systématiquement contaminer les aliments, réduire la biodiversité et l'efficacité fonctionnelle naturelle de l'agrosystème, polluer le voisinage et les cours d'eau. Alors que l'éleveur n'a plus le droit de soigner ses animaux avec des plantes, même celles qui poussent autour de la ferme et dont se nourrissent ses bêtes. Quelle incohérence globale, quelle attitude kafkaïenne ! Pendant ce temps, le monde vivant décline à vue d'œil et nos perspectives d'avenir s'effondrent...

Des solutions naturelles puissantes et non préoccupantes existent donc, mais elles sont ignorées par les acteurs industriels et entravées par les pouvoirs publics. Il faut abandonner pour les plantes compagnes les cadres d'homologation pro-industriels des molécules de synthèse pour respecter l'exigence ultime : le vivant et son fonctionnement symbiotique. La chimie ne remplacera pas les plantes et leur multifonctionnalité biologique. Pour la santé des végétaux, des animaux domestiques et des humains, les produits de synthèse industriels devraient être des solutions ou des médicaments de recours, une médecine complémentaire à utiliser avec modération. Il faut leur préférer des méthodes biologiques qui vont dans le sens de la dynamique du vivant et de la préservation de son fonctionnement. Si on avait mis depuis 60 ans autant de moyens économiques et de matière grise pour développer le potentiel fonctionnel et thérapeutique des végétaux que pour créer des produits industriels mis en avant par la réglementation, nous n'aurions pas un tel effondrement de nos alliés biologiques qui font fonctionner le monde vivant.

Les cadres réglementaires et les dogmes conceptuels qui fondent la sécurité sont obsolètes pour préserver la vie et la santé. La responsabilité des décideurs politiques, économiques et industriels est majeure, leurs motivations restant encore le pouvoir, la croissance et le profit, malgré les constatations inquiétantes et les alertes sur l'avenir. Pour eux, la préservation des conditions de la vie semble secondaire, puisqu'ils restent aveugles ou attentistes face à l'évidence du déclin accéléré du vivant et au réchauffement climatique. Les pouvoirs publics et les structures technocratiques ou scientifiques qui auraient dû nous défendre ont la lourdeur et l'inertie d'un paquebot à l'approche des récifs, incapable de réduire sa vitesse et d'infléchir suffisamment sa route pour éviter le naufrage. A un siècle de distance, nous rejoignons au ralenti l'histoire du Titanic, en toute connaissance de cause, mais à l'échelle de la planète cette fois.

Nous sommes le vivant qui se défend, face à l'irresponsabilité des décideurs et au déni de ce qui attend les générations qui nous suivent. Il est grand temps d'écouter toutes ces voix jusqu'ici inaudibles, d'utiliser cette intelligence collective, de reconnaître l'apport des hommes de terrain qui travaillent en harmonie avec la nature, pour préserver et laisser aux générations futures un espoir, mis à mal par les crises qui s'amplifient actuellement, symptômes de notre démesure.

---

Les thèmes écologiques, biologiques, sanitaires, la phytodépendance animale et humaine, la physiologie de la santé et l'intérêt des plantes fonctionnelles abordés dans cet article sont largement développés dans le livre [Les Pieds sur Terre, retrouver le bon sens ou disparaître](#) de Philippe Labre - Préface de Pierre Rabhi - aux Editions Femenvet - [www.femenvet.fr](http://www.femenvet.fr)

La version finale de ce texte est téléchargeable sur le site [www.ourlivingworld.eu](http://www.ourlivingworld.eu)